

Ministère de la Culture
et de la Communication



Réunion des musées nationaux

Le comte de Nieuwerkerke

Art et pouvoir sous Napoléon III

6 octobre 2000 – 8 janvier 2001



Musée national du château de Compiègne
Place du Général de Gaulle
60200 Compiègne

SOMMAIRE

Communiqué de presse	p. 3
Renseignements pratiques	p. 5
Liste des œuvres exposées	p. 6
Repères biographiques	p. 14
Quelques textes	p. 17
Visites et programme des conférences	p. 20
Programme du concert du 7 octobre 2000	p. 21
Les éditions	p. 22
Quelques extraits de notices du catalogue	p. 24
Liste des diapositives disponibles pour la presse	p. 29

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Après l'exposition consacrée l'hiver dernier à Dominique-Vivant Denon, l'« œil » de Napoléon I^{er}, par le musée du Louvre, le musée du château de Compiègne propose opportunément de redécouvrir l'action et la personnalité du comte de Nieuwerkerke (1811-1892), qui exerça une véritable tutelle sur les institutions artistiques au Second Empire. Né à Paris, Alfred Emilien de Nieuwerkerke rencontre en 1845 Mathilde Bonaparte, cousine du futur Napoléon III, qui sera sa compagne pendant vingt-cinq ans. C'est grâce à elle que Nieuwerkerke connaît une rapide ascension sociale : il est nommé directeur général des musées nationaux - puis impériaux - dès 1849, intendant des Beaux-Arts en 1853 et surintendant dix ans plus tard. Il s'acquitte de ses fonctions jusqu'à la chute, en 1870, du régime auquel il est étroitement lié ; il s'exile alors en Angleterre puis en Italie, près de Lucques, où il meurt en 1892.

L'exposition se tient au château de Compiègne, lieu des fameuses *séries* impériales organisées à partir de 1856. Presque chaque année, à l'automne, une centaine d'invités (membres de la noblesse, diplomates, hauts fonctionnaires...) se réunit pour une semaine de festivités où la chasse occupe une place importante. Les distractions à la mode telles que jeux de société, charades mimées, tableaux vivants alternent avec les soirées théâtrales. Les semaines suivantes, ce sont d'autres personnalités qui sont conviées à ces séjours. Nieuwerkerke y est souvent présent avec la princesse Mathilde. Une partie de ce monde officiel côtoie artistes, écrivains et conservateurs au cours des *Vendredis du Louvre* organisés par Nieuwerkerke pendant le Carême. Son appartement de fonction au Louvre est le cadre de discussions mondaines et de représentations théâtrales ou musicales qui ont marqué l'époque. La soirée se termine dans l'intimité, sous le pinceau humoristique d'Eugène Giraud qui dresse les portraits-charges des participants.

Nieuwerkerke, directeur des musées du Louvre, de Versailles et du Luxembourg, puis chargé de l'organisation du Salon et des achats publics, est à l'origine de plusieurs innovations qui permettent la mise en place d'une véritable administration culturelle : enrichissement et diversification des collections ; ouverture d'une quarantaine de salles au Louvre, aménagées selon les nouveaux principes muséographiques observés à l'étranger, notamment en Allemagne et en Italie ; publication systématique des catalogues des collections permanentes des musées ; admission du public au Louvre en semaine (jusque là, les salles n'étaient ouvertes que le samedi et le dimanche) ; fondation de nouveaux musées (musée des Antiquités de Saint-Germain-en-Laye ; musée Napoléon III à Amiens, devenu le musée de Picardie) ; création de commissions statuant sur diverses questions artistiques (restauration, achats et commandes publics, enseignement des Beaux-Arts, dépôts d'œuvres en province...).

Cette administration centralisée préfigure l'actuel système des musées nationaux. Dans l'organisation du Salon, le comte de Nieuwerkerke se montre moins visionnaire : soucieux de présenter des œuvres de qualité, il limite tellement le nombre d'envois qu'il se verra imposer par l'Empereur, sous la pression des artistes, le fameux Salon des Refusés en 1863. Il sera aussi critiqué pour l'appropriation par le Louvre de la collection Campana, ainsi que pour diverses affaires de faux, de prêts illégaux, de restaurations jugées abusives, et surtout pour la réforme de l'Ecole des Beaux-Arts, qui place l'enseignement sous la tutelle du gouvernement. A travers Nieuwerkerke, c'est souvent le régime qui est visé par la presse, dont la liberté restreinte ne permet pas de critiques directes.

Ses fonctions de conseiller général de l'Aisne, puis de sénateur, procurent à Nieuwerkerke une situation politique enviable. Il use de ses prérogatives pour aider son département : il soutient les artistes par des commandes publiques et envoie de nombreuses œuvres dans les musées de Picardie, qu'il favorise également par l'attribution de subsides.

Comme Vivant Denon, Nieuwerkerke est aussi artiste et collectionneur. Ses sculptures, d'abord inspirées par le romantisme, évoluent rapidement vers un classicisme assez impersonnel qui convient aux commandes publiques : en témoignent les bustes du Prince-Président et d'Eugénie de Montijo qui seront retenus comme portraits officiels du couple impérial. Plusieurs monuments publics (*Guillaume I^{er} le Taciturne* à La Haye, *René Descartes* à Tours, *Napoléon I^{er}* à Lyon) ainsi que des éditions réduites pour le commerce montrent le

relatif succès de l'œuvre de Nieuwerkerke sculpteur. Il est également l'auteur de nombreux bustes (dont certains sont exposés au Salon) et de médaillons qui représentent ses proches ou des membres de l'aristocratie.

Grâce à ses relations avec le marché de l'art, le comte constitue une importante collection personnelle d'œuvres du Moyen Age et de la Renaissance (objets précieux, sculptures, céramiques, émaux, verreries, mobilier) mais surtout d'armes et d'armures des mêmes époques. Pour celles-ci, on dit sa collection rivale de celle de l'Empereur. Nieuwerkerke acquiert ses pièces essentiellement à partir de 1865, par l'intermédiaire de marchands d'art ou auprès d'autres collectionneurs ; c'est à l'un d'eux, Sir Richard Wallace, qu'il revendra la quasi-totalité de ses objets en 1871. Ils constituent depuis lors une partie du fonds de la Wallace Collection, à Londres, musée qui, conformément à la volonté de sa fondatrice Lady Wallace, ne peut prêter les œuvres qu'il abrite.

L'exposition, la première consacrée au comte de Nieuwerkerke, réunit cent cinquante œuvres et documents, qui proviennent des musées du château de Compiègne ainsi que de nombreuses collections publiques et privées françaises et étrangères. Les différents aspects de la vie du comte de Nieuwerkerke sont ainsi explorés : l'homme public, l'homme privé, l'artiste et le collectionneur. Un catalogue, un cycle de conférences, un disque et un concert de musique de l'époque (Bizet, Blumenthal, Lefébure-Wély et Padeloup) complètent l'évocation de la vie artistique sous le Second Empire.

RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

Musée national du château de Compiègne

Place du Général de Gaulle - 60200 COMPIEGNE

6 octobre 2000 – 8 janvier 2001

Accès : De Paris, autoroute A1, sortie n°9, Compiègne sud (à l'entrée de Compiègne, direction Soissons). Par le train, départ gare du Nord
De Lille, autoroute A1, sortie n°10, Arsy

Horaires : ouvert les jours de semaine de 10h à 12h30 et de 13h30 à 18h, et de 10h à 18h le samedi et le dimanche ; dernière admission 17h15. Fermeture le mardi.

Prix d'entrée : 25 F (3,81 €), tarif réduit 17 F (2,59 €) de 18 à 26 ans, gratuit jusqu'à 18 ans
35 F (5,34 €) et 23 F (3,51 €) pour le billet jumelé avec la visite des collections permanentes

Visites-conférences : Tél : 03 44 38 47 02

Directeur du musée : Jacques Perot, conservateur général, directeur des musées nationaux et du domaine des châteaux de Compiègne et de Blérancourt

Commissariat : Françoise Maison et Philippe Luez, respectivement conservateur en chef et conservateur au musée du château de Compiègne

Scénographie : Karen Guibert, architecte d'intérieur

Publication : catalogue de l'exposition : broché ; 192 pages ; 166 illustrations dont 16 en couleurs ; éditions RMN ; 180 F (27,44 €)

Contacts :

Musée national du château de Compiègne :

Patricia Duronsoy, presse

Tél : 03 44 38 47 35 - Fax : 03 44 38 47 01 - Mel : patricia.duronsoy@culture.gouv.fr

Réunion des musées nationaux :

Alain Madeleine-Perdrillat, communication

Aurélia Koloditzky, presse

Tel : 01 40 13 48 60 - Fax : 01 40 13 48 61 - Mel : Aurelia.Koloditzky@rmn.fr

LISTE DES ŒUVRES EXPOSEES

Nieuwerkerke, homme public

1. Edouard DUBUFE (1820-1883)

Portrait de M. le comte de Nieuwerkerke, sénateur, surintendant des Beaux-Arts

1868

Huile sur toile

200 x 120 cm

Gattaiola, collection Francesca Duranti

2. Ernest BOETZEL (1830-vers 1920)

Portrait de M. le comte de Nieuwerkerke

1869

Gravure sur bois

25 x 18 cm

Feuille : 50 x 35 cm

Paris, Bibliothèque nationale de France, département des Estampes et de la Photographie

3. Giuseppe CASTIGLIONE (1829-1908)

Le Salon Carré du Louvre en 1861

1861

Huile sur toile

69 x 103 cm

Paris, musée du Louvre, département des Peintures

4. François Joseph HEIM (1787-1865)

Achille Fould

1859

Mine de plomb

41 x 29 cm

Paris, musée du Louvre, département des Arts graphiques

5. François Joseph HEIM (1787-1865)

Frédéric Bourgeois de Mercey

1859

Mine de plomb

41 x 29 cm

Paris, musée du Louvre, département des Arts graphiques

6. François Joseph HEIM (1787-1865)

Le Comte de Nieuwerkerke

1859

Mine de plomb

41 x 29 cm

Paris, musée du Louvre, département des Arts graphiques

7. Henry RODAKOWSKI (1823-1894)

Frédéric Villot

Huile sur toile

104 x 78,5 cm

Paris, musée Eugène Delacroix

8. Emilien de NIEUWERKERKE (1811-1892)

Adrien de Longpérier

1851

Plâtre

60,5 x 27 x 20 cm

Compiègne, musée national du château

9. Louis Pierre HENRIQUEL-DUPONT (1797-1892)

Charles Sauvageot

1833

Crayon noir

28 x 22,5 cm

Paris, musée du Louvre, département des Arts graphiques

10. Eugène GIRAUD (1806-1881)

Marie-Frédéric Reiset

Aquarelle

47 x 35,6 cm

Paris, Bibliothèque nationale de France, département des Estampes et de la Photographie

11. Eugène GIRAUD (1806-1881)

Olivier-Charles-Camille-Emmanuel, vicomte de Rougé

Aquarelle

48 x 35,8 cm

Paris, Bibliothèque nationale de France, département des Estampes et de la Photographie

12. Eugène GIRAUD (1806-1881)

Marc-Roch-Horace de Salviac, comte de Viel-Castel

Aquarelle

47,7 x 35,3 cm

Paris, Bibliothèque nationale de France, département des Estampes et de la Photographie

13. Joseph, Henri BARBET DE JOUY (1812-1896)

Notice du musée des Souverains

1866

21,5 x 13,2 x 2,5 cm

Compiègne, musée national du château

14. Eugène GIRAUD (1806-1881)

Athanase-Louis Torterat, comte Clément de Ris

Aquarelle

51,2 x 37,4 cm

Paris, Bibliothèque nationale de France, département des Estampes et de la Photographie

15. Eugène GIRAUD (1806-1881)

Antoine-Léon Morel-Fatio

Aquarelle

47,4 x 35,8 cm

Paris, Bibliothèque nationale de France, département des Estampes et de la Photographie

16. Eugène GIRAUD (1806-1881)

Octave Penguilhy-l'Haridon

1866

Aquarelle

51,3 x 37,4 cm

Paris, Bibliothèque nationale de France, département des Estampes et de la Photographie

17. Jean-Baptiste CARPEAUX (1827-1875)

Léon-Emmanuel-Simon-Joseph, marquis de Laborde

1863

Plâtre

54 x 29 x 24,5 cm

Paris, musée d'Orsay

- 18. Pierre PONS** (1806-1869)
Eudore Soulié
Plâtre
87 x 27 x 26 cm
Versailles, musée national du château
- 19. Hubert-Noël LOUIS-NOËL, dit LOUIS** (1839-1925)
Buste de Philippe de Chennevières
1902
Marbre
80 x 63 x 35 cm
Paris, musée d'Orsay
- 20. Charles GIRAUD** (1819-1892)
L'Hôtel de Cluny
Huile sur bois
60 x 110 cm
Paris, musée du Moyen Age - Thermes de Cluny
- 21. Giovanni BASTIANINI** (1830-1868)
Girelamo Benivieni (buste)
Terre cuite
53,8 x 54 x 32,5 cm
Paris, musée du Louvre, département des Sculptures
- 22. Fortuné de FOURNIER** (1798-1864)
Salon de l'impératrice à Saint-Cloud
1860
Aquarelle
59,5 x 80 cm
Compiègne, musée national du château
- 23. François DIEN** (1787-1865)
Comte E. de Nieuwerkerke, directeur général des musées impériaux
1857
Gravure. Epreuve avec lettre et signature
50 x 34,8 cm
Paris, Bibliothèque nationale de France, département des Estampes et de la Photographie
- 24. Cercle impérial. Règlement et liste des membres**
1865
16,7 x 12,5 cm
Rome, collection Marina Rossi
- 25. Paul HADOL** (1835-1875)
Le Caniche (Bohême-Rapine)
Lithographie en couleur
27,2 x 17,4 cm
Compiègne, musée national du château
- 26. Emmanuel FREMIET** (1824-1910)
Napoléon III à cheval
1855-1856
Étain argenté
44 x 41 x 18 cm
Compiègne, musée national du château
- 27. Emmanuel FREMIET** (1824-1910)
Napoléon III à cheval
1860
Bronze
37 x 30,5 x 17 cm
Compiègne, musée national du château
- 28. Emmanuel FREMIET** (1824-1910)
Napoléon I^{er} à cheval
Bronze argenté
33 x 13 x 26,5 cm
Rome, museo Napoleonico
- 29. Emmanuel FREMIET** (1824-1910)
Zouave assis
Plâtre teinté
23,5 x 13,5 cm
Compiègne, musée national du château
- 30. Emmanuel FREMIET** (1824-1910)
Sapeur d'infanterie de ligne
Plâtre teinté
26 x 9 cm
Compiègne, musée national du château
- 31. Auguste CLESINGER** (1814-1883)
La Mélancolie
1846
Pierre noire, fusain, lavis et rehauts de gouache blanche sur papier beige
53,5 x 35,1 cm
Bayonne, musée Bonnat
- 32. Auguste CLESINGER** (1814-1883)
Lettre félicitant Nieuwerkerke de sa nomination au titre de Surintendant
1863
21 x 13,4 cm
Paris, archives des musées nationaux
- 33. Ecole impériale des Beaux-Arts. Examen critique du rapport de Nieuwerkerke**
1863-1864
23,4 x 15,5 cm
Compiègne, musée national du château
- 34. Ministère de la Maison de l'Empereur et des Beaux-Arts, Surintendance des Beaux-Arts. Ecole impériale spéciale de dessin et de mathématiques pour l'application des Beaux-Arts à l'industrie, 5, rue de l'Ecole de médecine. Architecture et construction, sculpture, composition d'ornements, modèles vivants, perspective, anatomie, dessin de mémoire, gravure sur bois. Distribution des prix dans l'amphithéâtre du lycée Louis-le-Grand, 17 août 1867**
Rome, collection Marina Rossi
- 35. Anonyme**
Photographies d'après les modèles en plâtre d'une collection d'animaux exécutés en marbre et bronze pour sa hauteesse le sultan Abdul Aziz
Album relié
33,8 x 49,5 cm
Gattaiola, collection Francesca Duranti
- 36. Registre des visiteurs**
1866-67
35 x 63 x 1,5 cm
Paris, archives des musées nationaux
- 37. Quatre cartes de visite (Mathilde Demasure / Monville / Nanteuil / Reynart)**
Rome, collection Marina Rossi

- 38. Emilien de NIEUWERKERKE** (1811-1892)
Rapport sur les musées impériaux
1869
24,5 x 16,3 cm
Compiègne, musée national du château
- 39. Charles GIRAUD** (1819-1892)
Intérieur du cabinet du comte de Nieuwerkerke, directeur général des musées impériaux, au Louvre
1859
Huile sur toile
85 x 108 cm
Paris, musée du Louvre, département des Peintures
- 40. Joseph-Charles MARIN** (1759-1834)
Dominique-Vivant Denon
1827
Marbre
60 x 34 x 26 cm
Paris, musée du Louvre, département des Sculptures
- 41. Joseph-Marius RAMUS** (1805-1888)
Le Comte de Forbin
Marbre
60 x 34 x 26 cm
Paris, musée du Louvre, département des Sculptures
- 42. BISETSKY**
A. E. comte de Nieuwerkerke
Chromolithographie
Gravure : 47,7 x 30,1 cm
Feuille : 49,9 x 35 cm
Paris, Bibliothèque nationale de France, département des Estampes et de la Photographie
- 43. Trois bicornes d'uniformes d'académicien, de chambellan et de sénateur**
Feutre, plumes d'autruche, passementerie
Rome, collection Marina Rossi
- 44. Claude VIGNON** (1832-1888)
Salon de 1850-1851
1851
Livre, reliure noire, 159 p.
Paris, Garnier frères
18 x 11,2 x 1,5 cm
Rome, collection Marina Rossi
- 45. Gustave DORE** (1832-1883)
Entrée du palais de l'Exposition, le 31 mars, dernier jour de délai accordé aux artistes
1861
Gravure sur bois
30,9 x 46,2 cm
Paris, Bibliothèque nationale de France, département des Estampes et de la Photographie
- 46. Pierre-Antoine RICHEBOURG**
Album de photographies du Salon de 1861
1861
43 x 55 x 35 cm
Paris, bibliothèque des musées nationaux
- 47. Fortuné de FOURNIER** (1798-1864)
Le Salon des Dames du palais à Saint-Cloud
1863
Aquarelle
30,5 x 45 cm
Compiègne, musée national du château
- 48. Isidore Alexandre Augustin PILS** (1813-1875)
Le Docteur La Caze au Jury de 1865
Crayon
34,2 x 22,5 cm
Paris, musée du Louvre, département des Arts graphiques
- 49. Charles GIRAUD** (1819-1892)
La Salle des Preuses au château de Pierrefonds après la restauration de M. E. Viollet-le-Duc
1867
Huile sur toile
89 x 159 cm
Compiègne, musée national du château
- 50. Philippe Joseph Henri LEMAIRE** (1798-1880)
Charles Blanc
Plume et encre noire
14 x 11 cm
Compiègne, musée national du château
- 51. François-Auguste BIARD** (1799-1882)
Le Salon de M. le comte de Nieuwerkerke, directeur général des musées impériaux, intendant des Beaux-Arts de la Maison de l'Empereur, membre de l'Institut
1855
Huile sur toile
200 x 265 cm
Compiègne, musée national du château
- 52. Eugène GIRAUD** (1806-1881)
De Bruslart
Aquarelle
47,7 x 35,5 cm
Paris, Bibliothèque nationale de France, département des Estampes et de la Photographie
- 53. Eugène GIRAUD** (1806-1881)
Edmond du Sommerard
Aquarelle
51,5 x 37,8 cm
Paris, Bibliothèque nationale de France, département des Estampes et de la Photographie
- 54. Eugène GIRAUD** (1806-1881)
Maxime Du Camp
Aquarelle
51,2 x 37 cm
Paris, Bibliothèque nationale de France, département des Estampes et de la Photographie
- 55. Eugène GIRAUD** (1806-1881)
Théophile Gautier
Aquarelle
51 x 37,6 cm
Paris, Bibliothèque nationale de France, département des Estampes et de la Photographie

56. Hector LE FUEL (1810-1880), agence d'architecture de
a. *Projet d'appropriation de l'appartement du directeur, au premier étage*

1857

Crayon et lavis sur calque

53 x 42 cm

Paris, Archives nationales, département des Cartes et Plans

b. *Plan de l'entresol de l'appartement du directeur*

Crayon et lavis sur calque

62 x 45 cm

Paris, Archives nationales, département des Cartes et Plans

57. *Registre des réceptions*

1856

43,8 x 17,7 x 1,5 cm

Paris, archives des musées nationaux

58. *Carte de visite au nom de Ravaison-Mollien*

Rome, collection Marina Rossi

59. *Invitation à Barbet de Jouy pour les soirées de 1867*

Paris, archives des musées nationaux

60. Jules COHEN (1830-1901)

Six Etudes expressives composées pour l'orgue-mélodium

1855

Paris, Alexandre et fils

Gravure sur acier

33 x 26 cm

Paris, Bibliothèque nationale de France

61. *Album photographique du Musée Napoléon, publié avec l'autorisation de la Commission du Monument fondé à Amiens sous le patronage de S.M. l'Empereur*

1863

Amiens, typographie de Lemer aîné, imprimeur de la Société des antiquaires de Picardie

62,8 x 22,8 x 1,5 cm

Rome, collection Marina Rossi

Nieuwerkerke, homme privé

62. Emilien de NIEUWERKERKE (1811-1892)

La Princesse Mathilde

1852

Marbre

62 x 31 x 24 cm

Compiègne, musée national du château

63. Albert Ernest CARRIER-BELLEUSE (1824-1887)

La Comtesse de Castiglione en reine d'Etrurie

1864

Plâtre patiné

71 x 32 x 25 cm

Compiègne, musée national du château

64. Henri BARON (1816-1885)

Les Bals travestis et les tableaux vivants sous le second Empire

Recueil factice d'aquarelles dans une reliure de Victor Champs

Format in 4° : 27 x 22 cm

Paris, bibliothèque historique de la Ville

65. Eugène GIRAUD (1806-1881)

Arsène Houssaye

Aquarelle

51,2 x 37,2 cm

Paris, Bibliothèque nationale de France, département des Estampes et de la Photographie

66. Louis Robert HEYRAULT

Rendez-vous de chasse à courre impériale

Huile sur toile

103 x 149,8 cm

Compiègne, musée national du château

67. Olympe AGUADO (1827-1894)

a. *Groupe d'hommes de la 2^e « série » de 1856*

Photographie sur papier albuminé

14,5 x 21,6 cm (coins arrondis)

Feuille : 37,2 x 51,5 cm (commune avec le **b** ci-dessous)

Compiègne, musée national du château

b. *Groupe de femmes de la 2^e « série » de 1856*

Photographie sur papier albuminé

0,131 x 0,213 cm (coins arrondis)

Compiègne, musée national du château

68. Jules SANDEAU

La Maison de Pénarvan

Programme de théâtre

Imprimerie Ch. de Mourgues frères

Papier glacé

30,8 x 23 cm

Compiègne, musée national du château

69. Henri de MONTAUT (vers 1825-1890), d'après

La Sainte-Eugénie à Compiègne

1863

Gravure sur bois aquarellée

105,9 x 21 cm

Compiègne, musée national du château

70. FLAMBART

Souvenir du 15 novembre

1870

Lithographie en couleur

38,3 x 27 cm

Compiègne, musée national du château

71. Princesse Mathilde (1820-1904)

Portrait du comte de Nieuwerkerke

Aquarelle

38 x 26 cm

Compiègne, musée national du château

72. Princesse Mathilde (1820-1904)

Autoportrait

Aquarelle

53 x 37,5 cm

Compiègne, musée national du château

73. Charles GIRAUD (1819-1892)

La Salle à manger de S.A.I. M^{me} la princesse Mathilde

1854

Huile sur toile

83 x 107 cm

Compiègne, musée national du château

74. Emilien de NIEUWERKERKE (1811-1892)
Portrait de la princesse Mathilde
Bas-relief à la cire brun-rouge sur ardoise
23,2 x 18,4 x 1,2 cm
Paris, musée du Louvre, département des Objets d'art

75. Gustave LE GRAY (1820-1882)
Comte de Nieuwerkerke
Photographie au collodion sur papier albuminé
35,2 x 26 cm
Feuille : 53 x 28,6 cm
Compiègne, musée national du château

76. Pendentif
Boîtier ovale à trois volets ; or et émail façon lapis-lazuli
5,5 x 3,3 cm
Compiègne, musée national du château

77. Pierre PETIT (1832-1909)
Le Comte de Nieuwerkerke
Photographie sur papier salé
29,5 x 22,3 cm
Feuille : 49,8 x 35,1 cm
Paris, Bibliothèque nationale de France, département des Estampes et de la Photographie

78. Eugène VIOLLET-LE-DUC (1814-1879)
Comte de Nieuwerkerke
Crayon noir sur papier ivoire
12,5 x 8 cm
Neuilly-sur-Seine, Fonds Viollet-le-Duc

79. Charles GIRAUD (1819-1892)
Salon-bibliothèque de la princesse Mathilde à Saint-Gratien
Huile sur bois
42 x 64 cm
Paris, collection Fabius

80. Eugène GIRAUD (1806-1881)
Charles Giraud
1860
Aquarelle
51,7 x 37 cm
Paris, Bibliothèque nationale de France, département des Estampes et de la Photographie

81. Jean-Baptiste CARPEAUX (1827-1875)
Eugène Giraud
1862
Bronze
64,6 x 30,5 x 33,3 cm
Paris, musée d'Orsay

82. Ernest HEBERT (1817-1908), attribué à
L'Atelier de la princesse Mathilde à Saint-Gratien
Crayon noir avec quelques rehauts de craie blanche
22 x 30 cm
Rome, museo Napoleonico

83. Hector LE FUEL (1810-1880)
Hôtel du comte de Nieuwerkerke ; façade
Crayon et aquarelle sur papier calque
41 x 23,8 cm
New York, The Metropolitan Museum of Art, département des Armes et armures

84. Hector LE FUEL (1810-1880)
Coupe de l'hôtel du 13, rue Murillo
Crayon, plume et encre noire, aquarelle et gouache
59,4 x 46,5 cm
New York, The Metropolitan Museum of Art, département des Armes et armures

Nieuwerkerke collectionneur

85. Pierre TETAR VAN ELVEN (1828-1908)
Collection de S.E. le comte de Nieuwerkerke
1866
Huile sur papier marouflé sur carton contrecollé sur contreplaqué
42 x 56 cm
Compiègne, musée national du château

86. Antoine VOLLON (1833-1900)
Curiosités
1866-1868
Huile sur toile
264 x 192 cm
Paris, musée d'Orsay

87. Blaise Alexandre DESGOFFE (1830-1901)
Objets d'art ancien de la collection de sir Richard Wallace à Londres
1880
Huile sur toile
100 x 150 cm
Karlsruhe, Staatliche Kunsthalle

88. Anton PEFFENHAUSER (cité en 1545-1603) et **Jörg SORG** (vers 1525-1603)
Armet de campagne
Augsbourg, 1551
Fer gravé et doré
33 x 21 cm
Paris, musée de l'Armée

89. Eugène VIOLLET-LE-DUC (1814-1879)
a. Armure allemande
Vue de face
Mine de plomb
27,2 x 17,1 cm
Neuilly-sur-Seine, Fonds Viollet-le-Duc

b. Armure allemande
Vue de dos
Mine de plomb
26,5 x 18,3 cm
Neuilly-sur-Seine, Fonds Viollet-le-Duc

90. Eugène VIOLLET-LE-DUC (1814-1879)
Gantelet du XV^e siècle
Mine de plomb
18 x 14 cm
Neuilly-sur-Seine, Fonds Viollet-le-Duc

91. Eugène VIOLLET-LE-DUC (1814-1879)
Casque de parade. Italie XVI^e siècle
Mine de plomb
16,5 x 14,8 cm
Neuilly-sur-Seine, Fonds Viollet-le-Duc

92. Eugène VIOLLET-LE-DUC (1814-1879)

a. Choix de masses d'armes de la collection de Nieuwerkerke

Mine de plomb

21,9 x 14,3 cm

Neuilly-sur-Seine, Fonds Viollet-le-Duc

b. Masse d'arme de la collection Riggs

Mine de plomb

18,6 x 11,5 cm

Neuilly-sur-Seine, Fonds Viollet-le-Duc

93. Facture de A. Beurdeley au comte de Nieuwerkerke

16 septembre 1865

Manuscrit sur papier bleuté imprimé à en-tête du marchand

27 x 20,6 cm

Londres, Wallace Collection, archives d'Hertford House.

94. Lettre de A. Beurdeley au comte de Nieuwerkerke

6 janvier 1866

Manuscrit à l'encre noire sur papier blanc

20,6 x 13,3 cm

Londres, Wallace Collection, archives d'Hertford House

95. Certificat de vente de Louis Carrand fils au comte de Nieuwerkerke

4 mai 1866

Manuscrit à l'encre noire sur papier libre

20,8 x 13,5 cm

Londres, Wallace Collection, archives d'Hertford House

96. Facture de L. Carrand fils au comte de Nieuwerkerke

19 octobre 1866

Manuscrit sur papier à en-tête du ministère de la Maison de l'empereur et des Beaux-Arts. Surintendance des Beaux-Arts.

Musées impériaux

21,2 x 13,6 cm

Londres, Wallace Collection, archives d'Hertford House

97. Facture de A. Beurdeley au comte de Nieuwerkerke

15 février 1867

Manuscrit sur papier bleuté à en-tête du marchand

17,2 x 20,3 cm

Londres, Wallace Collection, archives d'Hertford House

98. Facture de L. Carrand fils au comte de Nieuwerkerke

1^{er} juin 1868

Manuscrit à l'encre noire sur papier blanc

13,3 x 21,2 cm

Londres, Wallace Collection, archives d'Hertford House

99. Facture de L. Carrand fils au comte de Nieuwerkerke

Non datée [février 1869]

Manuscrit à l'encre noire sur papier blanc

12,4 x 19 cm

Londres, Wallace Collection, archives d'Hertford House

100. Reçu du comte de Belleval au comte de Nieuwerkerke

3 avril 1870

Manuscrit sur papier au chiffre du comte de Nieuwerkerke imprimé en bleu

20,6 x 13,5 cm

Londres, Wallace Collection, archives d'Hertford House

101. Carte de visite professionnelle au nom de Joyeau

Texte imprimé : 16 rue de la Grange Batelière / Joyeau / Antiquités, curiosités, armes anc^{nes} & ^a / Achat / PARIS / Exchange / Magasin au Premier

Rome, collection Marina Rossi

102. Eugène GIRAUD (1806-1881)

Edouard de Beaumont

1870

Aquarelle

52 x 37,5 cm

Paris, Bibliothèque nationale de France, département des Estampes et de la Photographie

103. John THOMSON (1837-1921)

Portrait de sir Richard Wallace

1888

Photographie

32,7 x 22,8 cm

Feuille : 58,3 x 42 cm

Londres, Wallace Collection

Nieuwerkerke sculpteur

104. Emilien de NIEUWERKERKE (1811-1892)

Combat du duc de Clarence

1838

Bronze

55,6 x 61,8 x 20,6 cm

Osbourne House, île de Wight, collection de S.M. la reine Elizabeth II

105. Cornélie BOUCLIER (1811-1876)

Vestibule de l'appartement de la rue Neuve-des-Capucines

Aquarelle

22,5 x 34,5 cm

Compiègne, musée national du château

106. Emilien de NIEUWERKERKE (1811-1892)

Buste d'homme

1842

Plâtre

60 x 38,5 x 24,5 cm

Compiègne, musée national du château

107. Emilien de NIEUWERKERKE (1811-1892)

Guillaume I^{er}, dit le Taciturne, prince d'Orange

1843

Bronze à patine brune

86,3 (socle compris) x 40,6 x 84,9 cm

Karlsruhe, Staatliche Kunsthalle

108. Emilien de NIEUWERKERKE (1811-1892)

Guillaume le Taciturne

Bronze à patine brune

16,5 x 15 x 6 cm

Beauvais, musée départemental de l'Oise

109. Charles GIRAUD (1819-1892)

La Véranda de la princesse Mathilde

1864

Huile sur bois

61 x 90 cm

Paris, musée des Arts décoratifs

110. Emilien de NIEUWERKERKE (1811-1892)

Henri IV

1843

Bronze à patine brune

56 x 56,5 x 27 cm

Pau, musée national du château

111. Henri LEHMANN (1814-1882)

Portrait de M. le Comte Emilien de Nieuwerkerke

1846

Huile sur toile

55,5 x 46 cm

Compiègne, musée national du château

112. Emilien de NIEUWERKERKE (1811-1892)

Portrait de Leroy d'Étiolles

1847

Marbre

65 x 42 x 30 cm

Beauvais, musée départemental de l'Oise

113. Emilien de NIEUWERKERKE (1811-1892)

René Descartes

Plâtre

56 x 22 x 20 cm

Gattaiola, collection Francesca Duranti

114. Emilien de NIEUWERKERKE (1811-1892), Jean-Baptiste Jules KLAGMANN (1810-1867), Charles Edmond DUPONCHEL (1795?-1868), LEPAGE-MOUTIER

Épée d'honneur du général Changarnier

1849

acier, or (lame); bronze doré et argenté, diamants, rubis, turquoise (poignée); cuir, or, saphir, diamants, rubis (fourreau)

113,8 x 31,5 x 9,2 cm

Autun, musée Rolin

115. Emilien de NIEUWERKERKE (1811-1892)

Napoléon I^{er} à cheval

1850

Bronze à patine brune

58,5 x 55 x 20 cm

Compiègne, musée national du château

116. Louis-Désiré BLANQUART-EVRARD (1802-1872)

La Statue de Napoléon I^{er} exposée aux Champs-Élysées

1852

Epreuve photographique sur papier salé

22,6 x 33,8 cm

Feuille : 39,8 x 56,8 cm

Rome, collection Marina Rossi

117. Emilien de NIEUWERKERKE (1811-1892)

Buste du prince-président

1852

Bronze

28,5 x 15,5 x 11,7 cm

Compiègne, musée national du château

118. Emilien de NIEUWERKERKE (1811-1892)

Buste du prince-président

Bronze sur piédouche monté sur socle de marbre brèche rouge

37 (socle compris) x 13 x 12,5 cm

Compiègne, musée national du château

119. Emilien de NIEUWERKERKE (1811-1892)

Eugénie de Montijo, comtesse de Teba

Marbre

66 x 47 x 33 cm

Compiègne, musée national du château

120. Emilien de NIEUWERKERKE (1811-1892)

L'Impératrice Eugénie

Plâtre peint, sur piédouche

60 x 27,5 x 27 cm

Compiègne, musée national du château

121. Fortuné de FOURNIER (1798-1864)

Le Cabinet de travail de Napoléon III aux Tuileries

1862

Aquarelle

41,5 x 50 cm

Compiègne, musée national du château

122. Pierre-Victor GALLAND (1822-1892)

L'Impératrice Eugénie

1854

Huile sur toile

215 x 140 cm

Compiègne, musée national du château

123. Emilien de NIEUWERKERKE (1811-1892)

L'Impératrice Eugénie

[1854 / 1855]

Biscuit de porcelaine

68,5 x 45 x 25 cm

Compiègne, musée national du château

124. Emilien de NIEUWERKERKE (1811-1892)

L'Impératrice Eugénie

[1867]

Faïence fine

45 x 20,5 x 20 cm

Compiègne, musée national du château

125. P.-F. HUMANN

L'Impératrice Eugénie

1853

Marbre sur piédouche

35,5 x 16,5 x 11,7 cm

Compiègne, musée national du château

126. V. LAISNE et E. DEFONDS

Sa Majesté l'impératrice des Français d'après le buste de Mr le comte de Nieuwerkerke

1853

Epreuve photographique sur papier salé

29,2 x 19,3 cm (partie supérieure cintrée)

Feuille : 33,3 x 21,7 cm

Paris, musée d'Orsay

127. Anonyme

Buste de l'impératrice Eugénie

Photographie; épreuve sur papier salé

25,3 x 18,9 cm

Feuille : 43 x 34 cm

Rome, collection Marina Rossi

- 128. Jules PEYRE** (1811- ?)
Médaille avec le profil droit de l'impératrice Eugénie
Biscuit de porcelaine de Sèvres
D. 27,5 cm
Compiègne, musée national du château
- 129. Jules PASDELOUP** (1819-1887)
Fleur d'Espagne
[1855]
Partition
Lithographie coloriée
34,5 x 27 cm
Compiègne, musée national du château
- 130. Anonyme**
Buste de l'empereur Napoléon III
Photographie; épreuve sur papier salé
25,3 x 18,9 cm
Feuille : 43 x 34 cm
Rome, collection Marina Rossi
- 131. Jules PEYRE** (1811- ?)
Médailles avec le profil gauche de l'empereur Napoléon III
Biscuit de porcelaine de Sèvres
a.
D. 22 cm
Compiègne, musée national du château
b.
D. 8,2 cm
Compiègne, musée national du château
- 132. CHRISTOFLE**
Plaque avec les portraits de l'empereur et de l'impératrice
Cuivre argenté
17 x 27,5 cm
Compiègne, musée national du château
- 133. Félix GRAILLON** (1833-1891)
Profils de l'impératrice Eugénie et de l'empereur Napoléon III
1854
Bas-relief en ivoire
13,1 x 9,9 cm
Dieppe, Château-musée
- 134. Charles GIRAUD** (1819-1892)
Souvenir d'atelier
1853
Huile sur toile
60 x 46 cm
Compiègne, musée national du château
- 135. Emilien de NIEUWERKERKE** (1811-1892)
M^{lle} de Beaumont
1857
Plâtre
D. 38 cm
Trévise, Mme Ferdinanda Galletti di san Cataldo
- 136. Emilien de NIEUWERKERKE** (1811-1892)
Pierre-Joseph-François Bosquet, maréchal de France
Marbre
75 x 60 x 41 cm
Versailles, musée national du château
- 137. Charles MARVILLE** (1816-1879)
Monument au maréchal de Catinat
Photographie; épreuve sur papier albuminé
23,3 x 30,2 cm
Feuille : 43,5 x 62,3 cm
Rome, collection Marina Rossi
- 138. Emilien de NIEUWERKERKE** (1811-1892)
Portrait de la princesse Mathilde
Relief en cire polychrome sur ardoise avec ajouts de dentelle et de fausses perles
D. 1,2 cm
Rome, museo Napoleonico
- 139. Emilien de NIEUWERKERKE** (1811-1892)
Olga Cantacuzène
1863
Marbre
60 x 32 x 25 cm
Gattaiola, collection Francesca Duranti
- 140. Emilien de NIEUWERKERKE** (1811-1892)
Inauguration de l'asile de la princesse Mathilde
Cire à patine dorée
D. 15,5 cm
Compiègne, musée national du château
- 141. Emilien de NIEUWERKERKE** (1811-1892)
Relief équestre
1871
Cire colorée sur ardoise
24,8 x 20,3 cm
Gattaiola, collection Francesca Duranti
- 142. Olga CANTACUZENE** (1843-1929)
Portrait d'Emilien de Nieuwerkerke
1870
Cire teintée cornaline sur ardoise
19,5 x 15,5 cm
Gattaiola, collection Francesca Duranti
- 143. Emilien de NIEUWERKERKE** (1811-1892)
Une Paysanne de Lucques
Plâtre peint façon terre cuite
60 x 47 x 25 cm
Gattaiola, collection Francesca Duranti
- 144. Emilien de NIEUWERKERKE** (1811-1892)
Le Prince Lorenzo Altieri
[1876]
Marbre
60 x 32 x 25 cm
Gattaiola, collection Francesca Duranti

REPERES BIOGRAPHIQUES

d'après la chronologie établie par Fernande Goldschmidt

- 1811** 16 avril : Naissance d'Alfred Emilien O'Hara de Nieuwerkerke à Paris. Son père, militaire hollandais, serait un descendant de Guillaume le Taciturne. Sa mère est probablement la petite-fille illégitime de Louis-Philippe I^{er}, duc d'Orléans, cousin de Louis XVI.
- 1825-29** Emilien entre au collège Stanislas, puis à l'école de Cavalerie de Saumur pour devenir élève-instructeur.
- 1830** Suite à la révolution de Juillet, Emilien quitte Saumur.
- 1832** Emilien de Nieuwerkerke épouse Marie Técla de Monttesuy, fille du comte Gustave-Auguste de Monttesuy, maire de Juvisy-sur-Orge. Ils auront un seul enfant, mort en bas âge.
- 1834** Le jeune couple passe six mois en Italie, où il visite les musées. Fasciné par la statuaire antique et les œuvres de M^{elle} Félicie de Fauveau, Nieuwerkerke décide d'apprendre la sculpture auprès du baron Marochetti.
- 1835** Il achète ses premières armes anciennes.
- 1838** Nieuwerkerke est nommé commandant de la garde communale de Juvisy. Il réalise le groupe équestre *Combat du duc de Clarence*, qui est édité par le fondeur Susse en deux grandeurs.
- 1842** Nieuwerkerke est admis au Salon pour la première fois avec le buste en marbre du comte Charles de Ganay.
- 1843** Il expose au Salon le modèle en plâtre de la statue équestre de *Guillaume I^{er} le Taciturne* et le buste en marbre du *Marquis de Mortemart*.
- 1845** Le comte de Chambord visite les musées italiens, accompagné de Nieuwerkerke. Celui-ci rencontre Mathilde Bonaparte, cousine du futur empereur Napoléon III. Elle sera sa compagne pendant vingt-cinq ans.
Novembre : Inauguration de la statue monumentale *Guillaume le Taciturne* à La Haye.
- 1846** Nieuwerkerke sculpte la tête de *Richard de l'Aigle* et le bronze *René Descartes*, qui est exposé au Salon. Mathilde s'installe à Paris, dans l'hôtel que lui a trouvé Nieuwerkerke, rue de Courcelles.
- 1847** Nieuwerkerke expose au Salon trois bustes en marbre et la statue en plâtre de *La Reine Elisabeth (sic) la Catholique entrant à Grenade*. Il présente également à la Société des Beaux-Arts de Lyon *Descartes* et *Charles (sic) le Taciturne*.
- 1848** Lors des émeutes de juin, Nieuwerkerke se distingue comme garde national et est fait chevalier de la Légion d'honneur.
10 décembre : Louis-Napoléon est élu président de la Deuxième République et nomme peu après Nieuwerkerke directeur des musées. Il n'occupera toutefois son poste qu'un an plus tard, après la révocation des fonctionnaires républicains.
- 1849** Nieuwerkerke présente au Salon une version en marbre de *Descartes*, haute de trois mètres, exécutée pour la ville de Tours, ainsi qu'une statuette. Il sculpte la poignée de l'*Epée d'honneur du général Changarnier* et fait don du haut-relief *Ecce Homo* à l'église Saint-Romain, à Sèvres.
- 1850** Avril : Début des soirées du Louvre.
- 1851** 5 juin : Nieuwerkerke est nommé officier de la Légion d'honneur.
4 octobre : Ouverture de neuf salles de sculpture française au musée du Louvre.

- 1852** Janvier : Le service des expositions des Artistes vivants, chargé d'organiser le Salon, passe sous l'autorité de Nieuwerkerke.
 Mai : Acquisition spectaculaire par Nieuwerkerke de l'*Immaculée Conception* de Murillo, pour le Louvre.
 Nieuwerkerke sculpte les bustes du prince-président et de la princesse Mathilde.
 25 juillet : Début des travaux pour la réunion du Louvre aux Tuileries.
 1^{er} août : Nieuwerkerke est élu conseiller général de l'Aisne.
 Inauguration des statues monumentales de *Descartes* (Tours) et de *Napoléon I^{er}* (Lyon).
 2 décembre : Louis Napoléon Bonaparte est proclamé Empereur des Français sous le nom de Napoléon III.
- 1853** Buste officiel de l'impératrice Eugénie.
 Février : Ouverture du musée des Souverains au Louvre.
 5 juillet : Nieuwerkerke est nommé intendant des Beaux-Arts de la Maison de l'empereur.
 19 novembre : Il est élu membre libre de l'Académie des beaux-arts.
- 1854** Inauguration de la statue équestre de *Napoléon I^{er}* à Napoléon-Vendée (La Roche-sur-Yon). Nieuwerkerke y remplace l'empereur.
- 1855** 1^{er} mai : Ouverture de la section des Beaux-Arts de l'Exposition universelle. Nieuwerkerke y est président du jury d'admission et d'examen des œuvres. Le prince Napoléon, président de la commission d'organisation de l'Exposition universelle, lui impose toutefois d'accrocher *La Liberté guidant le peuple* de Delacroix.
 Août : Nieuwerkerke est attaqué pour avoir prêté à l'impératrice des tableaux du Louvre.
 10 décembre : Nieuwerkerke est nommé vice-président de la Société des antiquaires de France, dont il deviendra président l'année suivante.
 30 décembre : Il obtient le grade de commandeur de la Légion d'honneur.
- 1856** Entrée de la collection Sauvageot au Louvre.
 Octobre : Début des *séries* de Compiègne. Nieuwerkerke y est présent avec son épouse.
- 1857** 14 août : Inauguration des nouveaux bâtiments du Louvre.
- 1858** 22 janvier : Reprise des soirées du Louvre, qui avaient été interrompues par les travaux.
 Mai-juin : Nieuwerkerke voyage dans plusieurs villes allemandes.
- 1859** Nieuwerkerke expose deux bustes en marbre au Salon.
 Mai : Il est fait chambellan honoraire de l'Empereur.
 Fin novembre : Il participe à la quatrième série de Compiègne.
- 1860** 6 septembre : Inauguration du *Monument au maréchal de Catinat* à l'église de Saint-Gratien.
 Violentes critiques contre Nieuwerkerke à propos des restaurations dirigées par Villot, conservateur des peintures.
- 1861** Création d'une commission consultative des musées impériaux, sur proposition de Nieuwerkerke.
 Dernière participation au Salon, avec trois bustes en marbre.
- 1862** Création du musée des Antiquités celtiques et gallo-romaines de Saint-Germain-en-Laye.
 Ouverture du musée Napoléon III, qui abrite la collection Campana, dans le palais de l'Industrie.
 Nieuwerkerke rencontre les princesses Cantacuzène.
- 1863** 6 mars : Nieuwerkerke est nommé vice-président de la commission des Monuments historiques.
 Mai-juin : Salon des Refusés.
 30 juin : Nieuwerkerke est nommé surintendant des Beaux-Arts.
 14 août : Il est promu grand officier de la Légion d'honneur.
 15 août : Inauguration des salles Campana au Louvre.
 13 novembre : Décret de réforme de l'École des beaux-arts, qui provoque de violentes réactions à l'égard du surintendant.
- 1864** Nieuwerkerke hérite de son père, ce qui lui permet d'enrichir sa collection d'armes et d'objets d'art.
 Le chantier du musée Napoléon d'Amiens reçoit sa visite.
 Il fonde l'Union centrale des beaux-arts appliqués à l'industrie.
 5 octobre : Nieuwerkerke est fait sénateur.

- 1865** Scandale de l'*Olympia* de Manet au Salon.
Exposition de l'Union centrale des beaux-arts appliqués à l'industrie, dite *Musée rétrospectif*, à laquelle Nieuwerkerke prête des armes appartenant à sa collection.
Il est nommé président de la commission des Monuments historiques.
- 1866** Nieuwerkerke est critiqué pour avoir prêté des tableaux du Louvre au Cercle impérial, dont il est vice-président.
- 1867** Il vend au Louvre un buste supposé de la Renaissance italienne et qui se révèle contemporain ; il est de nouveau vivement attaqué.
1^{er} avril-31 octobre : Exposition universelle.
- 1869** Nieuwerkerke achète un terrain pour construire son hôtel, rue Murillo.
Entrée de la donation La Caze au Louvre.
- 1870** Création du ministère des Beaux-Arts et suppression de la Surintendance des Beaux-Arts.
Capitulation de Napoléon III à Sedan.
Après la démission de Nieuwerkerke, la gestion des musées est confiée sur son conseil à l'assemblée générale des conservateurs. Il s'enfuit de Paris et rejoint les princesses Cantacuzène, qui l'accompagnent en Angleterre.
- 1871** Nieuwerkerke revient à Paris afin de vendre sa maison à Riggs, collectionneur d'armes américain. Il transporte sa propre collection à Londres, où il la vend à prix coûtant à Sir Richard Wallace.
Il recherche une résidence en Italie.
- 1872** Il s'installe avec les princesses Cantacuzène à Gattaiola, près de Lucques, dans une villa de la Renaissance.
- 1873** Mort de Napoléon III. Nieuwerkerke se rend à son enterrement.
Il commence une nouvelle collection d'œuvres d'art de la Renaissance, mais la revendra bientôt à un marchand.
- 1879** Nieuwerkerke rend visite à sir Richard Wallace.
- 1881** Il sculpte les bustes en plâtre d'un paysan et d'une paysanne.
- 1888** Il rédige son testament, dans lequel il fait d'Olga Cantacuzène sa légataire universelle.
- 1892** 16 janvier : Nieuwerkerke meurt à Gattaiola et est enterré au cimetière de Lucques. Philippe de Chennevières, Emile Michel et Frédéric Henriot lui rendent hommage.

QUELQUES TEXTES

Le Comte de Nieuwerkerke

par Philippe de Chennevières

[...] le comte de Nieuwerkerke était à l'apogée d'une beauté presque fameuse dans l'aristocratie parisienne ; il était superbement beau, la beauté virile dans toute son excellence. Des yeux bruns, brillants et doux, d'abondants cheveux bruns, barbe brune sur teint mat ; un grand air de race ; la personnification de la force confiante en elle-même dans sa large poitrine et sa très haute taille d'athlète prête à tous les exercices, et même aux excès de la vigueur. La démarche noble, aisée et libre, des mouvements pleins d'avenance. On le connaissait déjà dans tous les ateliers de sculpteurs, fiers d'un confrère de telle mine, de telle tournure et de telles relations.

[...]

Comme tous ses confrères, il usait du praticien ; mais ses modèles, que nous tous vus dans son atelier, étaient fort bien pétris de sa main, et de sa main aussi il savait fort bien, sur le marbre dégrossi, jouer de la lime et du ciseau ; il était même doué, on peut l'assurer sans trop basse flatterie, d'une adresse extrême, témoins ces petits médaillons de cire colorée dont il fait un temps son amusement, et où l'on était bien étonné de voir les doigts forts de ce géant manier et ajuster, avec une légèreté, une sûreté et une finesse inimaginables, les détails minuscules de ces sortes de médailles.

Philippe de Chennevières, *Souvenirs d'un directeur des Beaux-Arts*, Paris, Arthéna, 1979, deuxième partie, chapitre VII, pp. 83 et 88.

Les Soirées du Louvre

par Théophile Gautier

M. le comte de Nieuwerkerke, artiste lui-même et Directeur Général des Musées Impériaux de France, est dans une position à recevoir l'art splendidement et avec la cordialité la plus hospitalière ; ses appartements, où brille un luxe intelligent et choisi, confinent au musée du Louvre. Les soirs de fête, il suffit de pousser une porte et de relever une tapisserie pour se trouver au milieu des chefs-d'œuvre.

Chaque semaine, le vendredi, les fenêtres resplendissent, des voitures stationnent dans la cour du Louvre, de nombreux visiteurs montent le large escalier dont le porche s'ouvre sous la voûte du côté de la rue Marengo, et, toutes les fois que l'huissier de service lance un nom parmi les chuchotements des causeries, on peut être sûr que c'est un nom illustre, connu ou tout au moins en train de le devenir.

C'est une excellente idée qu'a eue là M. de Nieuwerkerke de créer un lieu de réunion, un salon d'art où puissent, sur un terrain neutre, se rencontrer les écoles rivales, les doctrines opposées, les talents antithétiques qui, pour s'aimer et se comprendre, n'ont quelquefois besoin que d'une conversation fortuite. Les artistes, à part quelques petits groupes que relie une admiration commune, vivent isolés, absorbés dans leur travail et se voient très-rarement ; des antipathies souvent imaginaires les divisent d'ailleurs : beaucoup croient se détester qui s'enchantent à première vue lorsqu'un tiers bienveillant les met en rapport. [...] Du reste, il n'y a pas que des statuaires, des peintres, des graveurs et des architectes chez M. de Nieuwerkerke : des gens du plus haut monde, des prélats, des ministres, des illustrations de tout ordre se font gloire et plaisir d'être mêlés aux artistes et de connaître personnellement ceux dont ils admirent les œuvres. Des compositeurs, des savants, des lettrés, dramaturges, poètes et critiques, des acteurs honorant leur profession, y représentent le monde de l'intelligence sous toutes ses faces. [...]

Théophile Gautier, « Les Soirées du Louvre », *L'Artiste*, tome III, 5^e livraison, 31 janvier 1858, pp. 69-70.

Journal des frères Goncourt

16 août 1862

[...]

La maison n'a rien d'un palais. L'intérieur n'a rien de princier. Tout son luxe est le confortable. De grandes pièces, remplies de meubles confortables, toutes tendues entièrement de perse genre ancien avec, aux murs, des fleurs dans de petites hottes. Pas un objet d'art. Le salon a une avancée en verre, d'où la vue s'étend sur une très belle pelouse et un parc qui ne semble pas finir.

La Princesse descend. On nous présente. C'est une grosse femme, un reste de belle femme, un peu couperosée, la physionomie fuyante et des yeux assez petits, dont on ne voit pas le regard ; l'air d'une lorette sur le retour et un ton de bonne enfance, qui ne cache pas tout à fait un fond de sécheresse.

Nous dînons. Il y a là, naturellement, Nieuwerkerke, un joli beau vieux garçon, grand, fort, l'œil doux, la voix plus douce, à l'aise comme le maître de la maison, libre comme un esprit d'artiste ; aimable, avec des prévenances de gentilhomme et si charmant pour nous qu'il nous devient tout de suite sympathique. Puis Giraud, le Giraud de la Permission de dix heures, un vieux grognard d'art à moustaches grises, avec l'esprit ordinaire de l'atelier, une certaine blague grondeuse et l'assurance d'un familier de la maison. Vient le frère de Giraud, peintre d'intérieur, une vraie tête de veau, qui semble vivre et parler à l'ombre de son frère aîné. [...] Pendant le dîner, fort ordinaire comme cuisine, la causerie saute et va, avec un ton d'entière liberté, de certains mots qui sentent un certain monde, des expressions d'atelier, de l'argot de demi-monde, des anecdotes qui frisent la polissonnerie gazée d'une nouvelle à la main. C'est absolument la conversation chez une lorette qui se tient, avant dîner.[...]

3 janvier 1863

[...]

Il y avait au dîner d'aujourd'hui Nieuwerkerke. C'est toujours un Goliath réussi, élégant et poli, l'œil plein de douceur. Comme nous sortons, il nous rattrape et nous mène fumer un cigare dans ses appartements du Louvre. Il nous montre d'abord sa galerie, une galerie énorme, majestueuse, soutenue de quatre colonnes de marbre rouge, ornée de ces vases de marbre, de ces porphyres à grande tournure Louis XIV, qui sentent leur vieux Louvre ; - galerie d'un souverain amateur, qu'il nous éclaire avec une lampe dont le globe paraît le rendre très fier : il est d'émail au lieu d'être de verre dépoli.

Dans une vitrine placée dans l'embrasure d'une fenêtre, il nous montre sa collection particulière : des cires du XVIe, du XVIIe et du XVIIIe siècle, petits médaillons qui ont la vie effrayante et comme la peau morte des figures de cire, profils momifiés, petites silhouettes cadavériques, au milieu desquelles il nous montre une imitation, de sa main, qui représente la princesse Mathilde.

Puis de là, ouvrant l'un après l'autre, quatre cartons grand in-folio, sur lesquels est écrit, en or : SOIREES DU LOUVRE, il nous montre les caricatures de tous les gens qui viennent chez lui, employés du Louvre, ministres, généraux, artistes, écrivains, aquarellés le soir chez lui, à la lampe, d'après nature par Giraud, avec un modelage extraordinaire, - des fantaisies très remarquables d'ironie, des coups de gouache les plus hardis et les plus heureux, des grossissements de ressemblance qui font vivre la physionomie. Les têtes sont très grosses, les corps très petits ; et dans tous, c'est la touche d'un Eugène Lami décoratoire : l'esprit mêlé à l'effet.[...]

Edmond et Jules de Goncourt, *Journal. Mémoire de la vie littéraire*, Paris, Flammarion, 1956, pp. 148 et 244-245.

Le Comte de Nieuwerkerke et la musique dans les salons du Louvre sous le Second Empire

« Depuis quelques semaines, note la Revue et gazette musicale du 9 janvier 1854, M. le comte de Nieuwerkerke a rouvert ses salons aux notabilités de tout genre. Comme les précédentes années, on y entend d'excellente musique dirigée par M. Padeloup. » Le comte de Nieuwerkerke, directeur des musées nationaux, puis impériaux, entre 1849 et 1870, intendant puis surintendant des Beaux-Arts, avait pris l'habitude, dès 1850, de recevoir les vendredis d'hiver, généralement pendant les six semaines du Carême, les personnalités du monde politique et artistique de l'époque. Ces Vendredis du Louvre étaient rapidement devenus une des manifestations de la vie mondaine et musicale parisienne. L'hôte s'était toujours défendu de connaître quelque chose en musique : « J'aime la musique sans être musicien », se plaisait-il à dire de lui-même. Mais c'est souvent vers lui que se tournèrent bon nombre d'artistes en quête de protecteurs. Il soutint avec une constante fidélité Jules Cohen, qui devint chef de la musique de la chapelle des Tuileries, Théodore Ritter et Ernest Reyer, et figura parmi les invités conviés à l'une des premières auditions des Troyens de Berlioz en 1858. S'excusant auprès de Gounod de ne pouvoir se rendre à l'une de ses invitations, « vous me connaissez assez amateur de bonne musique, lui écrivait-il, pour croire à tous mes regrets. Je ne vous en suis pas moins très obligé d'avoir pensé à moi et j'espère que cette fâcheuse circonstance ne vous découragera pas pour une autre fois. »

C'est assez dire le rayonnement que le salon de Nieuwerkerke connut pendant tout le Second Empire, aux côtés de celui d'Isaac Pereire ou d'Achille Fould. Le comte de Nieuwerkerke avait, pour organiser ses vendredis, un auxiliaire de choix dans la personne de Padeloup. A la tête du Louvre depuis un peu moins d'un an, Nieuwerkerke avait découvert, dans le personnel des Palais nationaux, un jeune musicien, ancien élève de Zimmermann, 1^{er} prix de piano du Conservatoire en 1834, qui occupait le poste de régisseur du Palais de Saint-Cloud. Dès 1851 et jusqu'en 1870, Nieuwerkerke chargea Padeloup d'organiser chacune de ses auditions musicales, au cours des fameux Vendredis du Louvre. En décembre 1852, Padeloup fondait la Société des jeunes artistes, qui préfigurait ce que devaient être, dix ans plus tard, les célèbres Concerts populaires. Grâce à Nieuwerkerke, Padeloup fut également chargé des concerts de la princesse Mathilde, cousine de l'Empereur, dont le directeur du Louvre était l'amant déclaré, et obtint rapidement la direction musicale des Samedis de l'Hôtel de Ville du baron Haussmann.

La plupart du temps, Padeloup produisait au Louvre les artistes qu'il faisait entendre aux concerts de la Société des jeunes artistes puis aux Concerts populaires. Comme aux Concerts populaires, Padeloup s'employa à mettre au programme du Louvre les grandes œuvres des maîtres allemands, encore assez mal connus à l'époque : Bach, Haydn, Mozart, Beethoven, Weber, Schubert, Mendelssohn... Dès l'origine des Vendredis du Louvre, il y fit jouer les jeunes élèves, espoirs du Conservatoire. C'est ainsi que l'on y entendit le jeune Bizet, présenté par son maître Marmontel, en décembre 1852. Mais Padeloup invitait également les plus grands noms de l'époque : Tolbecque, Dancla, Gorla, Roger, Duprez, Batta, Lefébure-Wély et Mme Norman-Neruda, à qui Nieuwerkerke envoyait sa voiture les soirs de concerts au Louvre. Gounod y venait régulièrement, commentait certaines œuvres du programme ou accompagnait lui-même certaines mélodies. Bizet y exécuta plusieurs de ses compositions en mars 1866. A la fin des années 1860, Saint-Saëns, alors au faite de sa carrière de pianiste virtuose, y tint fréquemment le piano et y joua en duo avec le compositeur et violoniste virtuose Sarasate. Comme lors des Concerts populaires, Padeloup fit souvent preuve d'audace dans les programmes qu'il proposait aux salons du Louvre : en 1851, il fit entendre aux invités le nouveau saxophone-ténor d'Adolphe Saxe. Régulièrement, on y entendait le nouvel orgue-mélodium d'Alexandre, seul ou dans des formations de chambre.

Pour évoquer quelques grands moments des salons du Louvre sous le Second Empire, il est important de souligner le caractère fondamentalement novateur de bon nombre de programmes, dû en large partie aux goûts musicaux de Padeloup et aux amitiés de Nieuwerkerke pour quelques grands noms de la musique en France pendant toute cette période. Aux côtés de valse brillantes pour le piano ou de paraphrases d'opéras, qui nous paraissent aujourd'hui bien démodées, figuraient des œuvres de musique de chambre d'une étonnante richesse : quatuor d'Haydn, septuor de Beethoven, sonate de Vieuxtemps, symphonie concertante de Charles Dancla, donnée dans une version pour quintette à cordes, concerto de Rode, sonate pour violoncelle et piano de Mendelssohn, exécutée en avril 1867 par MM. Piatti et Saint-Saëns, sérénade et variations pour orgue et piano, par Charles Widor et Lavignac.

VISITES ET PROGRAMME DES CONFERENCES

• **Lundi 9, lundi 16, lundi 23 et lundi 30 octobre 2000** **15h00**

Visite-conférence thématique :

"Le comte de Nieuwerkerke. Art et pouvoir sous Napoléon III"

Durée : 1h

Tarif : entrée : 23 F (3,50 €)

 conférence : 24 F (3,66 €)

 Gratuité de l'entrée pour les adhérents de *la Société des Amis du château de Compiègne*,
l'Association européenne des théâtres de cour et des théâtres privés, *les Amis de la voiture et du tourisme*.

• **Samedi 21 octobre 2000** **15h00**

M. Marc Bascou, conservateur en chef au musée d'Orsay :

"Antiquaires, collectionneurs et inventeurs d'objets de curiosité sous le Second Empire"

• **Samedi 18 novembre 2000** **15h00**

Mme Arlette Serullaz, conservateur général au département des Arts graphiques du musée du Louvre,
chargée du musée Eugène Delacroix :

"Entre portrait et caricature. Le salon du comte de Nieuwerkerke vu par Eugène Giraud"

• **Samedi 16 décembre 2000** **15h00**

M. Philippe Luez, conservateur au musée national du château de Compiègne :

"Les soirées du Louvre au centre de la vie musicale à Paris"

Les conférences ont lieu dans le château de Compiègne.

L'accès est libre dans la limite des places disponibles.

Renseignements : 03 44 38 47 02

PROGRAMME DU CONCERT

DU 7 OCTOBRE 2000

Galerie de bal du château de Compiègne, à 20h30

Une soirée chez le comte de Nieuwerkerke

- Jules Pachelbel, *Aurore, grande valse pour piano seul*
- Louis Lefébure-Wély, *Sonate dramatique pour violoncelle et piano*
- Georges Bizet, *1^{er} nocturne*
- Jacques Blumenthal, *Grand Trio en fa mineur, op. 26*

Jean-Claude Bouveresse, violon
Odile Bourin, violoncelle
Christophe Maynard, piano

Avec le soutien du conseil général de l'Oise

Tarif : tarif plein : 100 F (15,25 €)

tarif réduit : 75 F (11,43 €), pour les adhérents de *la Société des Amis du château de Compiègne, l'Association européenne des théâtres de cour et des théâtres privés, les Amis du musée de la voiture et du tourisme.*

Réservations : 03.44.38.47.35

LES ÉDITIONS

➤ LE CATALOGUE DE L'EXPOSITION

Ouvrage collectif sous la direction de Françoise Maison.

Le comte Emilien de Nieuwerkerke (1811-1892) fut une sorte de ministre des Beaux-Arts sous Napoléon III. Nommé directeur des musées en 1849, il le resta jusqu'à la chute du Second Empire en 1870, cumulant cette charge avec celle de Surintendant des Beaux-Arts à partir de 1863. Bien que critiqué pour certains aspects de sa gestion, il fut un administrateur actif et compétent. Supervisant l'organisation du Salon, dont il fit modifier le règlement, il mena également à bien, à l'instigation de Viollet-le-Duc et de Mérimée, une difficile réforme de l'Ecole des Beaux-Arts.

On sait moins que Nieuwerkerke eut aussi une activité d'artiste et de collectionneur. Il poursuivit une carrière de sculpteur qui l'amena à exécuter lui-même des commandes officielles et à exposer au Salon, entre 1842 et 1861. Par goût personnel et pour tenir son rang au milieu des amateurs, il rassembla une importante collection d'objets d'art de la Renaissance, d'armes et d'armures anciennes. C'est d'ailleurs la vente de cette collection, en 1871, qui lui permit d'acquérir une villa en Italie, près de Lucques, où il passa les dernières années de sa vie.

Ce catalogue, qui accompagne la première exposition consacrée à Nieuwerkerke, montre toute l'importance de son rôle dans la politique culturelle du Second Empire et révèle une personnalité remarquable, encore largement et injustement méconnue.

Table des matières

Chronologie

Nieuwerkerke, homme public

Le directeur général des musées impériaux

Intendant et surintendant des Beaux-Arts

Nieuwerkerke et l'exposition des Artistes vivants

Nieuwerkerke et la Picardie

Les soirées du Louvre

Nieuwerkerke, homme privé

Dans le monde

Nieuwerkerke collectionneur

La « galerie d'un souverain amateur »

Nieuwerkerke sculpteur

Entre métier et loisir

Bibliographie

Auteurs

Fernande Goldschmidt, *diplômée de l'Ecole du Louvre.*

Suzanne Higgott, *conservateur à la Wallace Collection (Londres), chargée du verre, des émaux de Limoges et de la majolique.*

Philippe Luez, *conservateur au musée national du château de Compiègne.*

Françoise Maison, *conservateur en chef au musée national du château de Compiègne.*

Raphaël Masson, *conservateur de la bibliothèque du Service historique de l'armée de terre.*

Robert Wenley, *conservateur à la Wallace Collection (Londres), chargé des sculptures et des métaux.*

Caractéristiques

Editions RMN, 24 x 17 cm, 192 pages, 16 ill. couleur, 150 ill. noir, broché, 180 F (27,44 €), diffusion Seuil.

➤ LE CD *MUSIQUE AU LOUVRE SOUS LE SECOND EMPIRE*

• Jacques Blumenthal (1829-1908)
Grand Trio en fa mineur, op. 26 (1853)
pour piano, violon et violoncelle

• Jules Cohen (1830-1901)
Trio sur une Canzone de Stradella
d'après un accompagnement de Fromental
Halévy
pour piano, violon et orgue-mélodium

• Jules Padeloup (1829-1907)
Aurore (1851)
Grande valse pour piano seul

• Camille Saint-Saëns (1835-1921)
Sérénade, op. 15, dédiée à la princesse
Mathilde (1864)
pour piano, violon, violoncelle et orgue-
mélodium

Jean-Claude Bouveresse, violon
Odile Bourin, violoncelle
Philippe Picone, harmonium
Christophe Maynard, piano

Recherches et conseil artistique : Philippe Luez - Production artistique : Musée national du château de Compiègne
Edité par : Maguelone Records, 59, rue Henri Bègue, 78160 Marly-le-Roi, avec le soutien du Conseil général de l'Oise

Caractéristiques

Edition Maguelone ; 59 mn ; 120 F (18,29 €) ; disponible dans les boutiques des musées du Louvre, d'Orsay, du château de Compiègne et de la Cité de la musique ; distribution par Intégral dans les FNAC, Virgin et dans les magasins spécialisés.

Jacques Blumenthal, compositeur et pianiste né à Hambourg, étudia à Vienne en 1843 puis à Paris en 1846 avec F. Halévy. Il s'installa à Londres au moment de la Révolution de 1848. Devenu le pianiste en vogue en Angleterre, il joua régulièrement pour la reine Victoria. Pendant le Second Empire, chaque fois qu'il venait en tournée à Paris, Nieuwerkerke l'invitait à venir jouer ses œuvres au Louvre. C'est là qu'il créa plusieurs pièces de sa composition. Le *Grand Trio, op. 26*, publié à Paris en 1853, à une époque où Jacques Blumenthal envisageait encore de revenir à Paris, fut probablement donné au Louvre à la même époque.

Jules Cohen, premier prix de piano en 1850, premier prix d'orgue en 1852, fut très tôt l'un des protégés de Nieuwerkerke, qui le fit entrer à la chapelle des Tuileries et qui lui obtint le poste de directeur de la musique des Tuileries en 1869. Il composa pour l'orgue-mélodium ses six *Etudes expressives*, dédiées à Nieuwerkerke, qui furent jouées au Louvre le 1^{er} février 1856. Sous son influence, l'orgue de salon occupa toujours une place importante dans les programmes des soirées du Louvre. C'est pour l'une de ces soirées qu'il composa son *Trio* sur un motif de Stradella pour piano, violon et orgue-mélodium.

Pendant le Second Empire, **Camille Saint-Saëns** était surtout connu comme pianiste virtuose, et c'est à ce titre qu'il joua régulièrement dans les Vendredis du Louvre, entre 1864 et 1870, seul, comme accompagnateur ou en formation de chambre. Protégé par Nieuwerkerke, il dédia sa *Sérénade, op. 15* pour piano, orgue, violon et violoncelle à la princesse Mathilde.

Jules Padeloup, ancien élève de Zimmermann, premier prix de piano du Conservatoire en 1834, était entré dans l'administration en avril 1848 et occupait le poste de régisseur du Palais de Saint-Cloud. Dès 1851 et jusqu'en 1870, Nieuwerkerke le chargea d'organiser les auditions musicales des fameux Vendredis du Louvre. Il composa un certain nombre de pièces brillantes pour le piano qu'il interpréta souvent lui-même, comme *Fleur d'Espagne*, dédiée à l'Impératrice et dont la partition était ornée d'une reproduction du médaillon la représentant d'après Nieuwerkerke, ou *Aurore, grande valse pour piano seul*.

Contact presse

Réunion des musées nationaux : Annick Duboscq : tel : 01 40 13 48 51 - fax : 01 40 13 48 61
e-mail : Annick.Duboscq@rmn.fr - site Internet : www.rmn.fr

QUELQUES EXTRAITS DE NOTICES DU CATALOGUE

1. Edouard DUBUFE (1820-1883)

Portrait de M. le comte de Nieuwerkerke, sénateur, surintendant des Beaux-Arts

1868

Huile sur toile. 200 x 120 cm.

Gattaiola, collection Francesca Duranti

Les portraits du comte de Nieuwerkerke sont nombreux. On en connaît plusieurs exécutés, comme ici, à l'huile ; d'autres sont au crayon, comme celui qu'Ingres signa en 1856 (Cambridge, États-Unis, Fogg Art Museum, voir cat. 23) ou celui que l'on doit à Heim, son collègue de l'Institut (cat. 6) ; d'autres encore ont été posés pour les meilleurs photographes de Paris, Crémère, Gustave Le Gray (cat. 75), Pierre Petit (cat. 77) ; la plupart ont été lithographiés. C'est le cas de ce portrait peint par Dubufe et reproduit dans un *Album* du graveur Boetzel consacré au Salon de 1869, publié la même année chez Berger-Levrault. Ce tableau est le dernier des trois portraits peints de Nieuwerkerke. Le premier, daté de 1846, est dû à Henri Lehmann (cat. 111) ; le deuxième est plus exactement un pastel qu'Eugène Giraud a réalisé en 1851 (Boston, collection particulière). [...]

L'image que donne Dubufe du surintendant des Beaux-Arts est celle de l'homme à la belle prestance qu'il avait la réputation d'être. Quand les frères Goncourt font sa connaissance chez la princesse Mathilde, à Saint-Gratien, le 16 août 1862, ils le décrivent ainsi dans leur *Journal* : " Un joli beau vieux garçon, grand, fort, l'œil doux, la voix plus douce [...] aimable avec des prévenances de gentilhomme. " Dubufe nous montre qu'il est aussi élégant. Il s'appuie de la main gauche sur un meuble recouvert d'une sorte de drap dont les pans sont retenus dans les angles par des pattes à fixations décoratives ; cet habillage est semblable à celui qui garnit les tables-vitrines de sa collection telles qu'elles apparaissent dans la peinture de Tétar van Elven montrant la *Collection de S.E. le Comte de Nieuwerkerke* en 1866 (cat. 85). Sur le meuble est posée une épée de cette collection ; c'est une épée italienne de 1555-1560 (Wallace Collection, n° A 623). Antoine Vollon l'a peinte la même année, bien en évidence, dans son tableau *Curiosités* qu'il a exposé au Salon de 1868 et qui est une mise en scène d'armes et d'objets appartenant au comte (cat. 86). C'est également à cette époque que la *Gazette des beaux-arts* fit paraître deux articles sur ses collections : le premier, signé Émile Galichon et publié dans le tome vingt-quatrième, traitait du sujet de manière générale ; le second, écrit par Édouard de Beaumont, était consacré à la collection d'armes dont ce spécialiste de l'histoire de l'épée préparait le catalogue. Au fond de la composition s'élève la statue équestre de *Guillaume le Taciturne*. Ce monument est l'œuvre maîtresse de la carrière de sculpteur de Nieuwerkerke, un hommage au grand stathouder de Hollande, son pays d'origine. Ainsi, ce portrait donne-t-il une image officielle différente de celle avec laquelle le public était familiarisé. En effet, en dépit du titre que la peinture porte dans le *livret* du Salon de 1869, le haut fonctionnaire s'efface derrière le collectionneur et l'artiste.

F. M.

3. Giuseppe CASTIGLIONE (1829-1908)

Le Salon Carré du Louvre en 1861

1861

Huile sur toile. 69 x 103 cm.

Paris, musée du Louvre

Giuseppe Castiglione s'installe à Paris en 1860 avec une réputation de spécialiste des paysages et des intérieurs. En 1861, il expose au Salon (sous le n° 536) une toile représentant le salon Carré du Louvre. [...]

Parmi les nombreuses représentations connues du salon Carré (Marquet de Vasselot en recense quarante-deux dans son *Répertoire des vues de salles du musée du Louvre*), le tableau de Castiglione occupe une place exceptionnelle, tant par ses dimensions que par son intérêt historique.

Situé entre la galerie d'Apollon et la Grande Galerie, le salon occupe, du premier étage aux combles, le pavillon qui fut l'amorce de la galerie du Bord de l'eau. Le premier salon est bâti sous Henri IV par Louis Métezeau et commande l'accès à la galerie. Incendié en 1661, il est reconstruit par Le Vau, dans des proportions plus grandes et qui lui valent son nom de " quarré ". L'abandon du Louvre par Louis XIV met fin aux projets d'embellissement du palais. De 1702 à 1712, le salon est affecté à l'Académie royale de peinture et de sculpture. Il connaît ensuite diverses affectations qui modifient son aspect initial. À partir de 1737, et jusqu'en 1848, il accueille les expositions annuelles auxquelles il donne son nom de Salon.

En 1789, pour des raisons de place et de luminosité, les fenêtres de la pièce sont bouchées, remplacées par un éclairage zénithal qui subsistera jusqu'en 1948.

Lorsque Jeanron est nommé à la tête des musées nationaux, son premier soin est de bannir définitivement les Salons du salon Carré, afin de transformer celui-ci en sorte de sanctuaire réservé à l'exposition des chefs-d'œuvre de la peinture. La nouvelle décoration est confiée à Duban, et Simart déploie dans les voûtes un programme allégorique fourni. Les murs sont revêtus d'une toile peinte imitant le cuir de Cordoue doré et repoussé, que l'on atténuera par la suite car cette tonalité trop éclatante nuisait aux tableaux. Pour gagner de la surface, les angles de la pièce sont masqués de pans coupés à encadrement de bois noir et garnis de soie.

Le tableau dépeint l'accrochage tel qu'il a été inauguré le 5 juin 1851. On reconnaît entre autres le *Charles I^{er}* de Van Dyck, les *Noces de Cana* de Véronèse, *La Descente de Croix* de Jean Jouvenet, le *Repas chez Simon* (aujourd'hui à Versailles), la *Vierge* de Murillo (achetée par Nieuwerkerke)... *La Joconde* se trouve sur le mur de droite, exactement au-dessus de la femme que l'on aperçoit entre les deux zouaves de la Garde impériale et l'autre femme au châle rouge. Une riche balustrade de velours rouge court le long des murs. Dans l'encadrement de la porte, à droite, se tient un gardien du musée reconnaissable à son bicorne et à son gilet rouge, tenue modifiée par Nieuwerkerke. Quelques copistes sont à l'œuvre, alors que, sur la banquette centrale (qualifiée de catafalque par certains contemporains), des visiteurs étudient le catalogue des œuvres exposées. La porte du fond ouvre sur la Grande Galerie.

R. M.

39. Charles GIRAUD (1819-1892)

Intérieur du cabinet du comte de Nieuwerkerke, directeur général des musées impériaux, au Louvre
1859

Huile sur toile. 85 x 108 cm.

Paris, musée du Louvre, département des Peintures

Le cabinet était la pièce principale du second appartement que Nieuwerkerke occupa au Louvre, à partir de la fin de l'année 1857. Cette grande pièce, longue de seize mètres, est indiquée sur le plan d'ensemble de l'appartement aménagé par Lefuel, au premier étage de l'aile nord de la cour Carrée, côté rue de Rivoli (cat. 56a); celle-ci se trouvait au centre, dans le pavillon Marengo. Elle communiquait avec l'antichambre par une grande ouverture encadrée de pilastres et soutenue par deux colonnes en marbre ; la décoration en était soignée. [...] Théophile Gautier, qui participa à la soirée inaugurale du nouvel appartement, donna dans *l'Artiste* daté du 31 janvier 1858 une description détaillée de ce cabinet : “ Le premier salon, outre deux portraits en pied de l'Empereur et de l'Impératrice, contient des tableaux de maîtres anciens qui n'ont pu trouver place dans les galeries du musée : un Giorgione, un Titien, un portrait de l'école de Raphaël [...] un Albane, deux Pannini [...] et des vues de Venise, de Canaletto et de Guardi. Une jolie statue en marbre, de M. Calmels, *Psyché essayant sur son doigt une des flèches de l'Amour*, est placée entre les deux fenêtres. Des cabinets d'ébène du travail le plus curieux, des dressoirs de la Renaissance tout brodés de fines sculptures, tout historiés de statuettes qui se souviennent de Jean Goujon, des assiettes de Chine précieusement montées, des panoplies d'armes rares, d'amples rideaux de velours rouge, un tapis d'Aubusson complètent cet ameublement d'une richesse sévère et auquel l'art donne son cachet. ”

Geneviève Bresc-Bautier a fait remarquer que le groupement des objets précieux au centre de la composition, incluant la nef des collections royales [...], semblait imiter l'arrangement d'une nature morte du XVII^e siècle et ne pouvait laisser croire à une disposition permanente des objets, ne serait-ce que par la place insolite qu'occupe le ciboire d'Alpais [...] sur une étagère de l'armoire Revoil [...]. Les pièces non identifiées appartenaient-elles à la collection personnelle de Nieuwerkerke qui s'en serait séparé ultérieurement, soit à cause d'une évolution de ses goûts, soit pour les remplacer par d'autres pièces plus précieuses, ou étaient-elles des objets du Louvre envoyés ultérieurement dans d'autres musées ? [...]

S. H.

51. François-Auguste BIARD (1799-1882)

Le Salon de M. le comte de Nieuwerkerke, directeur général des musées impériaux, intendant des Beaux-Arts de la Maison de l'Empereur, membre de l'Institut

Huile sur toile. 200 x 265 cm.

Compiègne, musée national du château

Acheté en 1855 par la Maison de l'empereur pour la somme de 8 000 francs, ce tableau présenté à l'Exposition universelle de cette année-là semble avoir fait l'unanimité des critiques de l'époque : “ Charbonneuse peinture aux visages patibulaires ” où les personnages sont peints “ avec diffamation ”, où Nieuwerkerke “ a l'air d'être empaillé ”, et Delacroix d’“ un traître de mélodrame qui médite un forfait ” (Vignon, 1855, p. 226-228). “ Si ce sont des portraits, renchérit un autre, ils manquent d'intérêt. Si ce sont des caricatures, elles ne sont pas plaisantes ” (Gebauer, 1855, p. 114). Eugène Loudun fustige le tableau dans lequel règne “ la trivialité la plus ignoble ”. Enfin, un dernier résume l'opinion générale en proclamant : “ Si M. Vernet est le Scribe de la peinture, M. Biard en est le Paul de Kock. ” Placé

dans l'appartement que Nieuwerkerke occupe au Louvre, le tableau sera rendu à l'impératrice lors de la liquidation de la liste civile en 1880. À la mort d'Eugénie, il passe au prince Victor, puis, en 1932, au prince Napoléon. Ce dernier le met en dépôt à Compiègne en 1968 et le cède définitivement à l'État en 1979.

Si l'œuvre est effectivement d'un intérêt artistique plutôt médiocre, elle constitue cependant un témoignage historique de grande qualité sur les soirées du Louvre. La scène représente le grand salon du premier appartement occupé par le directeur jusqu'en 1858. Biard y a peint Nieuwerkerke au milieu de ses invités, évoluant dans un décor détaillé par Nicole Villa (1981, p. 3-9). La pièce est ornée de tapisseries, parmi lesquelles on peut identifier deux pièces de la série des "Triumphes de Scipion". Au centre, sur un guéridon de porphyre et de bois doré (anciennes collections de Fouquet à Vaux-le-Vicomte, puis du mobilier de la Couronne) trône le *Jupiter terrassant les Titans*, bronze du XVII^e siècle d'après l'Algarde. Le long du mur de gauche, on reconnaît le buste de Napoléon III par Nieuwerkerke ; au fond, dans la pièce attenante que l'on aperçoit au travers des portières, le buste de l'impératrice, également de Nieuwerkerke. À gauche, encadrant une Minerve de porphyre aujourd'hui à Versailles, les bustes de Denon par Marin (à gauche) et de Forbin par Ramus (cat. 40 et 41), deux illustres prédécesseurs du comte à la direction du Louvre.

La grande profusion des personnages, presque tous identifiables, traduit bien le climat de ces soirées, où, rapporte Théophile Gautier, se bousculait "une véritable cohue de célébrités".

R. M.

86. Antoine VOLLON (1833-1900)

Curiosités

1866-1868

Huile sur toile. 264 x 192 cm.

Paris, musée d'Orsay

Vollon exposa pour la première fois au Salon de 1864. [...] Nous savons par Étienne Martin – un élève de Vollon qui écrivit sa biographie publiée en 1923 – que le peintre commença *Curiosités* en 1866, peut-être pour répondre à une commande privée passée par Nieuwerkerke. En effet, presque tous les objets identifiables dans la composition faisaient partie de sa collection. Pourtant, selon Martin, Vollon avait obtenu l'autorisation de peindre des objets du Louvre après avoir demandé la permission de travailler dans la galerie d'Apollon. Mais sans doute jugea-t-on trop compliqué et risqué de mettre des objets précieux des collections publiques à sa disposition, et Nieuwerkerke préféra-t-il ne lui donner à peindre que des pièces de sa collection. Cependant, la commande ayant été officialisée à la demande du surintendant le 2 janvier 1868, sur les crédits du ministère des Beaux-Arts, l'appartenance privée des objets représentés ne fut pas révélée et les critiques du Salon de 1868 ne l'indiquèrent pas dans leurs comptes rendus. Elle était encore ignorée au moment de l'exposition sur L'Art en France sous le second Empire, et c'est Rosalind Savill, conservateur de la Wallace Collection, qui la fit connaître dans un petit article paru dans le Burlington Magazine en 1980. Les commentaires du Salon furent très partagés. Si Raoul de Naverly dit de cette peinture que "c'est une grande toile, très décorative et dont certaines parties sont merveilleusement réussies. L'ampleur et l'art règnent dans ce désordre", Catagnary, le tenant du naturalisme, la jugea sévèrement : "Ah ! l'archaïsme ! ah ! le Moyen Âge ! le goût du bibelot si déplorablement propagé par le romantisme [...] Un homme s'est rencontré qui n'a pas craint d'écrire [...] le poème de cet odieux bric-à-brac [...]" Il est certain que cette accumulation désordonnée d'objets de toutes sortes est très éloignée de la représentation traditionnelle des cabinets d'amateurs dont la peinture du XVII^e siècle fournit de nombreux exemples, en particulier celle des écoles du Nord. Mais Martin nous renseigne sur les conditions difficiles dans lesquelles Vollon dut travailler : les objets lui étaient apportés un par un dans une petite salle du Louvre. Une illustration de cet étalement de la réalisation de sa peinture dans le temps est donnée par la présence, dans cette toile, commencée en 1866, de l'aiguière en émail de Limoges acquise par Nieuwerkerke le 22 janvier 1868. Sur les trente-deux objets clairement représentés, trente ont pu être identifiés dans les collections d'Hertford House. Sept étaient déjà présents dans le petit tableau de Tétar van Elven (cat. 85). [...]

S.H.

107. Emilien de NIEUWERKERKE (1811-1892)

Guillaume I^{er}, dit le Taciturne, prince d'Orange

1843

Bronze à patine brune. 86,3 (socle compris) x 40,6 x 84,9 cm.

Karlsruhe, Staatliche Kunsthalle

Au Salon de 1843, Nieuwerkerke exposa sous cet intitulé une statue équestre en plâtre. Dans le *livret*, au n° 1477, la vie du héros était ainsi résumée : "Guillaume de Nassau, prince d'Orange, naquit en 1533 au château de Dillembourg, de Julienne de Stolberg et du comte Guillaume de Nassau, dit le Vieil. Il lutta longtemps contre l'injustice de Philippe II et

le joug tyrannique de l'Espagne. Il en délivra son pays et conquiert la liberté de la Hollande, qu'il affermit par l'union d'Utrecht, signée en 1579. Il fut assassiné à Delft le 10 juillet 1584. ”

Il paraît évident que le choix de ce personnage historique fut inspiré par le succès qu'avait remporté, quelques années plus tôt, la statue équestre d'*Emmanuel-Philibert, duc de Savoie* créée en 1833 par le baron Marochetti et installée sur la place San Carlo de Turin en 1838. En effet, les deux grands hommes de guerre qui sont contemporains eurent un destin comparable puisque Emmanuel-Philibert de Savoie, qui avait obtenu de Charles Quint le commandement de l'armée impériale, fut vainqueur de la France, à laquelle il reprit le duché de Savoie. Il faut aussi rappeler que Charles Marochetti était un italien naturalisé, natif de Turin, et qu'Émilien de Nieuwerkerke était un hollandais, non encore naturalisé, dont la famille était originaire de La Haye.

Dès 1844, *Guillaume le Taciturne* est inscrit au catalogue des frères Susse. Disponible en soixante centimètres de hauteur, il coûte 200 francs en plâtre et 1 200 francs en bronze. On y trouve également le *Philibert-Emmanuel* de Marochetti proposé en cinquante-deux centimètres – en plâtre et en bronze aux mêmes prix que *Guillaume le Taciturne* – et en quarante-deux centimètres. Le succès de la figure équestre de Nieuwerkerke persista puisque l'édition en bronze est encore inscrite en trois grandeurs (cinquante-cinq, trente-cinq et dix-huit centimètres) cette fois, dans les catalogues de 1860 et de 1875.

Cependant, dès 1843, Nieuwerkerke avait formé un projet plus ambitieux que cette exploitation commerciale. Comme Marochetti avait eu son *Philibert-Emmanuel de Savoie* érigé à Turin, il souhaitait voir son *Guillaume le Taciturne* transformé en statue monumentale pour La Haye. Or le roi de Hollande, Guillaume II, avait eu, dès son avènement en 1841, l'intention de faire ériger un monument à la gloire de son ancêtre. Le baron Fagel, ambassadeur des Pays-Bas à Paris, qui était lié à la famille paternelle de Nieuwerkerke, proposa alors à Guillaume II le projet de son compatriote parisien qui alla présenter lui-même une maquette au roi (Krémer, 1913). Guillaume II décida de commander la statue à ses frais. Le 17 novembre 1845, elle était inaugurée, en présence de son auteur, devant le palais royal Noordeinde, où elle est toujours en place.

En 1856, Malitourne écrit dans *l'Artiste* que *Guillaume le Taciturne* est “ une création qui demeure [...] l'œuvre capitale de M. de Nieuwerkerke ”.

Le grand bronze du musée de Karlsruhe apporte un témoignage de la qualité et du succès de cette œuvre. Il a été réalisé par la fonderie de Eck et Durand. Cette entreprise produisit les plus belles fontes au sable du XIXe siècle et coula un grand nombre de statues importantes, notamment presque toutes celles de David d'Angers. Il est donc plus que probable qu'elle fonda la sculpture destinée à La Haye et que ce bronze en est une réduction. [...] Le nombre de ces fontes diverses explique que des exemplaires circulent encore sur le marché de l'art, dans des grandeurs différentes.

F. M.

114. Émilien de NIEUWERKERKE (1811-1892), Jean-Baptiste Jules KLAGMANN (1810-1867), Charles Edmond DUPONCHEL (1795-1868), LEPAGE-MOUTIER

Epée d'honneur du général Changarnier

1849

Acier, or (lame); bronze doré et argenté, diamants, rubis, turquoise (poignée); cuir, or, saphir, diamants, rubis (fourreau). 113,8 x 31,5 x 9,2 cm.

Autun, musée Rolin

Cette épée d'apparat a été financée par une souscription publique et offerte au nom de la Garde nationale de la Seine au général Nicolas Changarnier le 31 décembre 1849. Nieuwerkerke, qui faisait alors lui-même partie de la Garde nationale et qui était membre de la commission de souscription, a été chargé de concevoir le décor sculpté de l'objet. La bouterolle du fourreau est ornée d'une tête de Gorgone et d'un personnage enlacé par des serpents symbolisant l'anarchie. La garde est formée d'une figure de saint Georges terrassant le dragon, allusion au rôle du général Changarnier lors des journées de juin 1848.

P. L.

122. Pierre-Victor GALLAND (1822-1892)

L'Impératrice Eugénie

1854

Huile sur toile. 215 x 140 cm.

Compiègne, musée national du château

Cette peinture décorative a été exécutée pour servir de carton de tapisserie. Le portrait de l'impératrice qui en constitue le sujet principal reproduit le buste officiel dû à Nieuwerkerke, transformé en buste d'apparat par l'ajout d'un diadème, d'un corsage garni de volants et d'un pan de draperie recouvrant l'épaule gauche. Le ministre d'État et de la Maison de l'empereur, Achille Fould, commanditaire de l'œuvre, se montra peu satisfait de la ressemblance du visage pour lequel

Nieuwerkerke indiqua quelques retouches au crayon. En août 1856, le modèle fut présenté à l'empereur avec son pendant, au centre duquel figurait son portrait d'après le *Buste du prince-président* sculpté par Mme Lefèvre-Deumier : celui-ci ne se montra guère plus satisfait, et de nouvelles modifications furent demandées.

Les tapisseries furent tissées aux Gobelins entre octobre 1854 et octobre 1858. Elles disparurent dans l'incendie de la manufacture en mai 1871.

F. M.

134. Charles GIRAUD (1819-1892)

Souvenir d'atelier

1853

Huile sur toile. 60 x 46 cm.

Compiègne, musée national du château

Ce tableau restitue l'atmosphère qui régnait sous le second Empire dans les ateliers des artistes qui formaient de jeunes élèves. On y remarque le bric-à-brac d'objets dont s'entouraient la plupart des peintres et qui servaient de modèles dans les compositions : figures en plâtre pour l'étude de la bosse, vase de céramique, harnachement de cheval, pièces d'armures, narguilé. Charles Giraud a représenté plusieurs fois l'atelier de son frère. [...]

Dans une grande toile postérieure à 1870 (musée national du château de Compiègne) où tous les membres de la famille Giraud sont rassemblés, on reconnaît, au fond du vaste atelier, l'armoire de style néogothique qui occupe la partie droite de l'intérieur peint en 1853.

Dans celui-ci, les deux médaillons accrochés au mur, à gauche de l'armoire, représentent les profils des deux frères formant pendants. Ce sont les portraits modelés par Émilien de Nieuwerkerke que Goldschmidt (1997, p. 165) mentionne d'après la nomenclature dressée par l'artiste : " Médaillons grandeur nature en plâtre. " Eugène, à gauche, est facilement reconnaissable. Charles l'est un peu moins. Cependant, si l'on compare son profil avec le portrait-charge que son frère a fait de lui à l'aquarelle (cat. 80), l'identification est formelle. [...]

F. M.

140. Emilien de NIEUWERKERKE (1811-1892)

Inauguration de l'asile de la princesse Mathilde

Médaillon de cire à patine dorée. D. 15,5 cm.

Compiègne, musée national du château

En 1853, M^{gr} Sibour, archevêque de Paris, et l'abbé Moret, curé de Saint-Philippe-du-Roule, avaient fondé, sous le nom d'œuvre de Notre-Dame-des-Sept-Douleurs, un établissement de charité pour recueillir les filles incurables. La princesse Mathilde, paroissienne de Saint-Philippe-du-Roule, protégea ce petit hospice qui déménagea une première fois pour s'agrandir, puis, en 1865, une seconde fois pour venir s'établir à Neuilly, avenue du Roule. C'est la princesse qui finança l'achat du terrain et la construction des bâtiments qui pouvaient recevoir trois cents pensionnaires.

La scène représentée ici est l'inauguration du nouvel établissement que la princesse remet à l'archevêque de Paris, M^{gr} Darboy, en présence de jeunes infirmes et de sœurs de Saint-Vincent-de-Paul chargées de les soigner. La princesse Clotilde, belle-sœur de Mathilde, et diverses personnalités civiles et militaires participent à la cérémonie.

Cette sculpture est entrée dans les collections du château de Compiègne avec une attribution à Jean-Baptiste Carpeaux. Elle est cependant inconnue dans l'œuvre de cet artiste. Elle est beaucoup plus vraisemblablement attribuable à Nieuwerkerke qui, plusieurs exemples l'ont déjà montré, modelait volontiers la cire. On ignore cependant si ce médaillon a été fait uniquement à titre privé, pour garder le souvenir d'une action à laquelle la princesse Mathilde attachait une grande importance et dont elle tirait une légitime fierté, ou s'il est un projet pour un relief commémoratif qui n'aurait pas été réalisé, une médaille par exemple.

F. M.

LISTE DES DIAPOSITIVES DISPONIBLES POUR LA PRESSE

pendant la durée de l'exposition uniquement

1. Edouard DUBUFE

Portrait de M. le comte de Nieuwerkerke, sénateur, surintendant des Beaux-Arts

1868

Huile sur toile. 200 x 120 cm

Gattaiola, collection Francesca Duranti

© Photo E. Ghilardi, Lucio Ghilardi

3. Giuseppe CASTIGLIONE

Le Salon Carré du Louvre en 1861

1861

Huile sur toile. 69 x 103 cm

(et détail de la partie gauche)

Paris, musée du Louvre, département des Peintures

© Photo RMN

6. François Joseph HEIM

Le Comte de Nieuwerkerke °

1859

Dessin à la mine de plomb. 41 x 29 cm

Paris, musée du Louvre, département des Arts

graphiques

© Photo RMN

12. Eugène GIRAUD

Marc-Roch-Horace de Salviac, comte de Viel-Castel

Aquarelle. 47,7 x 35,3 cm

Paris, Bibliothèque nationale de France, département des Estampes et de la Photographie

© Cliché Bibliothèque nationale de France, Paris

23. François DIEN (d'après Ingres)

Comte E. de Nieuwerkerke, directeur général des musées impériaux

1857

Gravure. 50 x 34,8 cm

Paris, Bibliothèque nationale de France, département des Estampes et de la Photographie

© Cliché Bibliothèque nationale de France, Paris

39. Charles GIRAUD

Intérieur du cabinet du comte de Nieuwerkerke, directeur général des musées impériaux, au Louvre

1859

Huile sur toile. 85 x 108 cm

Paris, musée du Louvre, département des Peintures

© Photo RMN

42. BISETSKY

A.E. comte de Nieuwerkerke

1866-67

Chromolithographie. 47,7 x 30,1 cm

Paris, Bibliothèque nationale de France, département des Estampes et de la Photographie

© Cliché Bibliothèque nationale de France, Paris

51. François-Auguste BIARD

Le Salon de M. le comte de Nieuwerkerke, directeur général des musées impériaux, intendant des Beaux-Arts de la Maison de l'Empereur, membre de l'Institut

1855

Huile sur toile. 200 x 265 cm

(détail de la partie gauche avec le comte de

Nieuwerkerke)

Compiègne, musée national du château

© Photo RMN

71. Princesse MATHILDE

Portrait du comte de Nieuwerkerke °

Aquarelle. 38 x 26 cm

Compiègne, musée national du château

© Photo RMN

86. Antoine VOLLON

Curiosités

1866-1868

Huile sur toile. 264 x 192 cm

Paris, musée d'Orsay

© Photo RMN, H. Lewandowski

107. Emilien de NIEUWERKERKE

Guillaume I^{er}, dit le Taciturne, prince d'Orange *

1843

Bronze à patine brune. 86,3 x 40,6 x 84,9 cm

Karlsruhe, Staatliche Kunsthalle

© Karlsruhe, Staatliche Kunsthalle

109. Charles GIRAUD

La Véranda de la princesse Mathilde °

1864

Huile sur bois. 61 x 90 cm

Paris, musée des Arts décoratifs

© Musée des Arts décoratifs, Paris. Tous droits réservés

114. Emilien de NIEUWERKERKE, Jean-Baptiste Jules KLAGMANN, Charles Edmond DUPONCHEL, LEPAGE-MOUTIER

Epée d'honneur du général Changarnier

1849

Acier, or, bronze doré et argenté, cuir, diamants, rubis, turquoises, saphirs. 113,8 x 31,5 x 9,2 cm (détail de la poignée)

Autun, musée Rolin

© Ville d'Autun, musée Rolin, photo S. Prost

119. Emilien de NIEUWERKERKE

Eugénie de Montijo, comtesse de Teba

1852

Buste en marbre. 66 x 46 x 33 cm

Compiègne, musée national du château

© Photo RMN

121. Fortuné de FOURNIER

Le Cabinet de travail de Napoléon III aux Tuileries °

1862

Aquarelle. 41,5 x 50 cm

Compiègne, musée national du château

© Photo RMN

122. Pierre-Victor GALLAND

L'Impératrice Eugénie *

1854

Huile sur toile (carton de tapisserie). 215 x 140 cm

Compiègne, musée national du château

© Photo RMN

126. V. LAISNE, E. DEFONDS

Sa Majesté l'impératrice des Français d'après le buste de Mr le comte de Nieuwerkerke

1853

Photographie sur papier salé. 29,2 x 19,3 cm

Paris, musée d'Orsay

© Photo RMN, H. Lewandowski

134. Charles GIRAUD

Souvenir d'atelier *

1853

Huile sur toile. 60 x 46 cm

Compiègne, musée national du château

© Photo RMN

140. Emilien de NIEUWERKERKE

Inauguration de l'asile de la princesse Mathilde

1865

Relief en cire à patine dorée. Médaillon D. 15,5 cm

Compiègne, musée national du château

© Photo RMN, Arnaudet

La reproduction des œuvres n° 12, 23 et 42 fait l'objet d'une redevance. Un justificatif (exemplaire de la parution ou liste des clichés utilisés) doit être adressé pour la facturation au :

Service Reproduction

Bibliothèque nationale de France

Tour des Temps, niveau 3

Quai François Mauriac

75706 Paris Cedex 13.

La mention Cliché Bibliothèque nationale de France est obligatoire.

* *disponible en photographie seulement*

° *disponible en diapositive et en photographie*